

CRAPAUDUC DE L'ETANG DES VALLEES



Le dimanche 21 mars 2004 le groupe reptiles et batraciens participe à sa première sortie. Après avoir pris contact avec Virginie Pastor du PNR de la haute vallée de Chevreuse nous nous retrouvons vers 9h30 sur la D24 entre Cernay la Ville et Auffargis dans les Yvelines.

Là sur un linéaire d'environ 500 mètres, en fond de vallée, en bordure d'un étang, sur une route sillonnée par les cyclistes et quelques voitures, se dresse de chaque côté de la chaussée un dispositif destiné à empêcher les amphibiens de traverser. Tendue sur une ficelle attachée sur des pieux plantés dans le sol, une bâche en plastique blanche. Derrière,

enfoncés dans l'humus, des seaux disposés tous les 15 à 20 mètres.

Les batraciens ont l'habitude de se reproduire dans l'étang qui les a vus naître. Sortant de la forêt quand la température avoisine les 6° à 10° ils cherchent à rejoindre l'étang des vallées. Ils butent alors sur la bâche blanche et en essayant de la contourner ils finissent par tomber dans un des seaux dont ils ne peuvent plus s'échapper. Il faut donc tous les matins que des âmes charitables viennent les délivrer et leur fassent traverser la route meurtrière pour qu'ils puissent aller s'ébattre en toute sérénité dans l'étang de leur enfance.

Le personnel du PNR en profite pour les décompter par espèce et par sexe. Et nous étions là avec le Club Nature de Vieille Eglise pour les y aider. Le groupe de NaturEssonne est constitué de Gérard, Yves et Martine, Jean-Marc et Anne et Thierry. Tout ce monde encadré très gentiment par Frédéric Pouzergues du PNR.

La majorité des batraciens retirés des seaux sont des crapauds communs (*Bufo bufo*). La majorité sont des mâles reconnaissables aux callosités noirâtres qu'ils ont sous les doigts des membres antérieurs. C'est ce qui leur permet de rester accrochés solidement à une femelle pour la reproduction. Quand une femelle est tombée dans un seau on la retire alors qu'un mâle est fermement fixé sur son dos. Ceci permet de constater facilement que les femelles sont bien plus grandes que les mâles et aussi qu'elles sont pleines d'œufs.

En plus des crapauds on trouve aussi quelques grenouilles agiles (*Rana dalmatina*) et rousses (*Rana temporaria*). Elles sont rares car leur reproduction commence bien plus tôt fin janvier début février. La différence entre ces deux espèces de grenouilles brunes c'est que la première a le museau plus long et plus pointu et des membres postérieurs longs voire même très longs.

Outre des anoues (crapauds et grenouilles) il y a aussi quelques représentants des urodèles (tritons et salamandres). On trouve des tritons palmés (*Triturus helveticus*) reconnaissables pour le mâle à ses palmures noirâtres aux membres postérieurs et à son long filament caudal. Et un couple de tritons alpestres (*Triturus alpestris*) de taille plus importante avec les flancs piquetés de brun, le ventre et la gorge de couleur orange.

Le gros de la troupe des batraciens a été retrouvé dans les seaux situés en orée de bois, mais il y en avait un nombre non négligeable dans ceux placés le long de l'étang ce qui a donné à penser à Frédéric Pouzergues que la saison de reproduction commençait à se finir. Car les grenouilles brunes comme les crapauds sont surtout des animaux terrestres qui ne rejoignent les étangs et les mares qu'au moment de la ponte de milliers d'œufs.

Ce matin là nous avons comptabilisé 284 mâles et 58 femelles ainsi que 2 chapelets de crapauds communs, 9 femelles de grenouilles agiles, 1 femelle de grenouille rousse, 2 mâles et 4 femelles de tritons palmés dans les 34 seaux disposés à la lisière de la forêt.

Dans les 28 seaux situés le long de l'étang il a été relevé 142 mâles et 43 femelles de crapauds communs, 3 femelles de grenouilles agiles, 1 femelle de grenouille rousse, 1 femelle de triton palmé et 1 couple de triton alpestre.

Soit un total de 552 batraciens.

Thierry Aurissergues